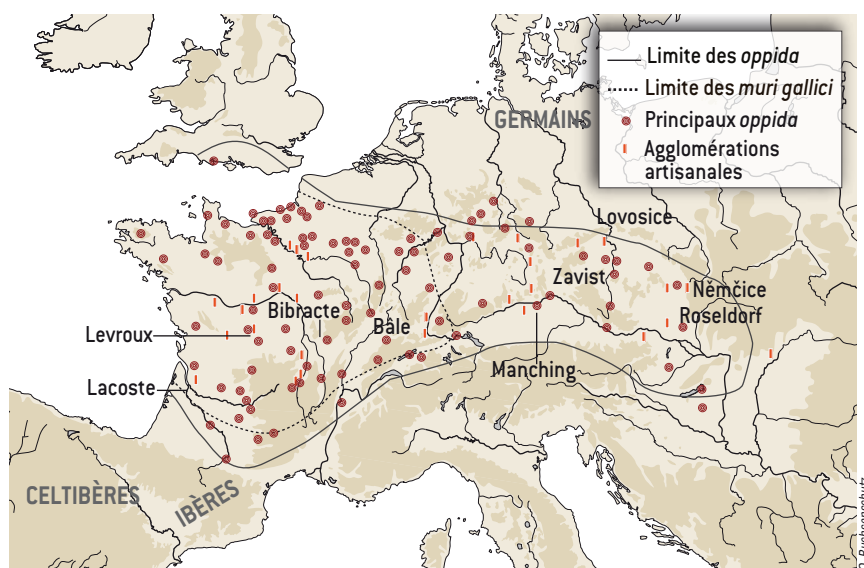




2. LA RÉPARTITION DES FORTESSES CELTES À TRAVERS L'EUROPE montre l'ampleur de la civilisation celtique au Second âge du Fer. Construits sur des collines ou en des points stratégiques, ces *oppida* ont abrité les activités artisanales et commerciales durant la seconde moitié de la période ; auparavant, les artisans s'étaient spontanément concentrés ailleurs.

Fer d'une curieuse urbanisation en deux phases. La première est le développement spontané d'agglomérations d'artisans sur des places de marché situées en des points névralgiques de chaque province. Au cours de la seconde, l'aristocratie semble avoir dominé et a installé les artisans celtes derrière les remparts d'anciennes forteresses en hauteur, places fortes qui ont alors été renouvelées et développées dans toute l'Europe celtique.

Homogénéité culturelle

Le Second âge du Fer désigne la période allant de -450 à la romanisation, durant laquelle la civilisation laténienne a dominé l'Europe tempérée. Le terme laténien, qui dérive du site éponyme de La Tène en Suisse, caractérise la civilisation portée entre Atlantique et mer Noire par un ensemble de peuples que les Grecs et les Romains anciens désignaient sous les termes de Celtes (*Keltoi*), de Galates (*Galatai*) ou de Gaulois (*Galli*).

L'homogénéité culturelle des Laténiens est frappante : partout ils construisent le même genre de sanctuaires, maîtrisent à un haut degré la métallurgie et développent un art codifié, qui évolue à chaque génération, mais de façon uniforme sur l'ensemble de l'espace celtique. Ainsi, de la Bretagne à la Hongrie, les torques (colliers rigides) portés par les membres de leur élite guerrière sont comparables à une même époque ; de même, leurs guerriers sont équipés

d'un bouclier, d'une lance et d'une longue épée glissée dans un fourreau métallique porteur d'un décor codifié ; etc.

La société celtique traditionnelle est majoritairement composée de paysans pratiquant à la fois l'élevage et une agriculture stimulée par le développement des outils en fer. Elle est dirigée par une élite armée qui maîtrise la propriété du sol et assure la sécurité du territoire, et qui se manifeste par la construction de forteresses de hauteur et de grandes nécropoles. Ces aristocrates forment souvent des partis guerriers qui vont se louer comme mercenaires dans les guerres méditerranéennes, ce qui provoquera une expansion celtique vers le monde méditerranéen aux IV^e et III^e siècles avant notre ère.

Un trait évident des Celtes est qu'ils sont avant tout ruraux (une caractéristique des Gaulois qui est restée dans la mémoire collective des Français). Leur habitat est généralement dispersé dans les campagnes, où les aristocrates habitent au sein de grandes fermes entourées de fossés. Pour autant, une tendance à la concentration des activités économiques est perceptible en certains endroits névralgiques, dont nous verrons qu'elle a produit à certaines époques des agglomérations pouvant être qualifiées de villes.

L'analyse des textes grecs et latins avait en effet suggéré que les menaces germaniques au Nord et romaines au Sud avaient conduit, au cours du II^e siècle avant notre ère, à l'apparition de villes fortifiées. Toutefois, les fouilles en Tchéquie, en France et ailleurs ont progressivement fait apparaître que le processus de l'urbanisation a évolué de façon plus complexe. Nous allons retracer ces avancées en commençant par évoquer comment s'est développée la recherche sur les Celtes en Tchéquie, en France et, si nécessaire, dans le pays qui les sépare : l'Allemagne.

En Tchéquie, les premiers travaux archéologiques sur les monnaies et les fortifications de l'âge du Fer ont été menés après 1850. La même chose se produisit en France sous l'impulsion des sociétés savantes de Napoléon III. Les officiers de l'empereur ont identifié les principaux sites césariens, et la découverte de remparts de type laténien (le *muris gallicus* de César) à Murcens (commune de Cras, dans le Lot), à Bibracte, à Vertault en Bourgogne et en nombre d'endroits leur a permis de faire le lien entre le texte de César et l'archéologie.

■ LES AUTEURS

Vladimir SALAČ est professeur d'archéologie à l'Université Karlova de Prague, en Tchéquie.

Olivier BUCHSENSCHUTZ, archéologue au CNRS, travaille au laboratoire Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident (CNRS/École normale supérieure), à Paris.

■ BIBLIOGRAPHIE

S. Sievers et M. Schönfelder, *La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer*, 34^e colloque AFEAF, Habelt, Bonn, 2012.

G. Pierrevelcin, *Les relations entre la Bohême et la Gaule, du IV^e au I^{er} s. av. J.-C.*, Thèse, Université de Strasbourg, 2010 [scd-theses.u-strasbg.fr/2152/].

O. Buchsenschutz, *Les Celtes*, Armand Colin, 2008.

Gaulois, qui étais-tu ?, *Dossier Pour la Science* n° 61, octobre-décembre 2008.

Les Gaulois : des Barbares civilisés ?, *Pour la Science* n° 345, 2006.

J. L. Píř (trad. J. Déchelette), *Le Hradisch de Stradonitz en Bohême*, K. W. Hiersemann, Leipzig, 1906 [archive.org/details/lehradischdest00unkngoog].

En Tchéquie, le travail de Jan Erazim Wocel *Keltické ohrady* (fortifications celtiques) parut en 1865. S'il semble aujourd'hui dépassé sur de nombreux points, c'était la première fois qu'un auteur tchèque utilisait le concept d'*oppidum* («ville fortifiée» en latin) pour désigner une forteresse. Il décrit en effet la colline fortifiée de Stradonice et la compare aux *oppida* mentionnés par César en Gaule et dont l'exploration commençait à la même époque à Alésia, Gergovie et Bibracte (le Mont Beuvray).

Monnaies et fibules

En 1877, on mit au jour à Stradonice un trésor de monnaies, ce qui entraîna la découverte de nombreux objets au cours de fouilles clandestines par les paysans du lieu. En 1882, on recueillit dans une source thermale proche de Dux, dans le Nord de la Bohême, près de 2000 bracelets et fibules de la période de La Tène. Les fibules (du latin *fibula* signifiant «attache») sont une sorte de grandes épingles de sûreté décorées, dont les Celtes se servaient pour agraffer leur habit. Elles étaient si fréquentes dans la vie quotidienne et ont tellement varié qu'elles servent aux archéologues à dater leurs trouvailles. Ainsi, le type de fibule dit «fibule de Dux», qui caractérise une phase de la période moyenne de la culture de La Tène, vient de là.

Dans les années 1890 fut entamée la fouille de la nécropole de Jenišťv Újezd qui, avec ses 142 sépultures, est restée la plus grande nécropole à inhumation du monde celtique, jusqu'à la découverte de celle de Bobigny, au Nord de Paris, dans les années 1990.

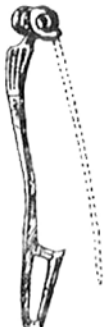
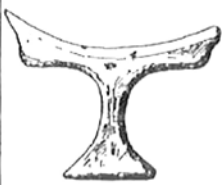
Toutefois, la connaissance des Celtes de Tchéquie ne progressera vraiment qu'au tournant du XX^e siècle, lorsque, pour les besoins du musée national de Prague, Josef Ladislav Píř entreprit dans les années 1894, 1895 et 1905 les premières fouilles planifiées sur l'*oppidum* de Stradonice. Il en publia des résultats en 1903. C'est alors que d'intenses contacts se sont établis entre Píř et l'archéologue Joseph Déchelette, qui avait repris à cette époque la fouille de l'*oppidum* de Bibracte.

Píř analysait les *oppida* de Bohême en les comparant à ceux de la Gaule, et inversement pour Déchelette. Ce dernier fut fasciné par la similitude du mobilier et des vestiges que son confrère avait trouvés sur le site de Stradonice. Déchelette en fut si enthousiasmé qu'il apprit la langue tchèque

pour traduire le livre de Píř, traduction qui parut à Leipzig en 1906 sous le titre *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême*. L'extrait de l'introduction reproduit au début du présent article montre son enthousiasme.

Aujourd'hui encore, les œuvres de Déchelette et de Píř marquent la recherche sur les Celtes. Du reste, c'est Déchelette

qui forgea l'expression de «civilisation des *oppida*» qui est un synonyme de «civilisation laténienne tardive». De fait, la recherche sur les habitats celtiques, en Bohême, en Moravie et en France, concernait alors seulement les *oppida*. České Lhotice, en Bohême, et Staré Hradisko, en Moravie, ont été explorés. L'enquête nationale sur

BIBRACTE (Saône-et-Loire)	STRADONITZ (Bohême)	MANCHING (Haute-Bavière)	VERLEM S ^t VEIT (Hongrie)
			
			
			
			
			
			

Domaine public

3. L'HOMOGÉNÉITÉ DES CULTURES MATÉRIELLES À TRAVERS L'ESPACE CELTIQUE est devenue évidente grâce au travail conjoint de Joseph Déchelette et de Josef Ladislav Píř, au début du XX^e siècle. Ci-dessus, un tableau tiré du *Manuel d'archéologie* de Déchelette. Y sont comparées des fibules [1^{ère} ligne], deux types de poignées de passoirs [2^e et 3^e lignes], des boutons décoratifs émaillés [4^e ligne] et deux types de rouelles [5^e et 6^e lignes].